



## À NEW YORK, CHEZ JULIE HILMAN L'ÉLÉGANCE DE L'ART

CHEZ ELLE, AUTOUR DE SUPERBES PIÈCES DE MOBILIER FRANÇAIS, LA DÉCORATRICE JULIE HILMAN PERPÉTUE L'ART DE VIVRE DU MILIEU DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE.

**Q**uand on lui confie un appartement à rénover, Julie Hilman commence toujours de la même façon. « Je demande à mes clients ce qu'ils aiment, explique-t-elle. Tout ce qu'ils aiment. Ce qui leur ferait plaisir. Dont ils ont envie. Une fois que leur liste est établie, je leur garantis qu'on va réussir à tout mélanger. Et ça marche ! » Voilà la signature de la décoratrice : le talent de mélanger styles et époques, de marier moderne et contemporain, de distiller de l'art au milieu de la vie quotidienne. Elle se dit « sculpteuse d'espaces » et s'appuie, dans son travail, sur des pièces originales, de qualité exceptionnelle. À partir d'elles, les goûts de ses clients – ou ses propres envies – peuvent partir dans des directions multiples. Julie Hilman n'a pas toujours été architecte d'intérieur. Son premier métier n'est pas éloigné de cette activité, mais sensiblement différent : après des études à la Parsons School of Design de New York, elle a passé une dizaine d'années dans la mode. « Expérience irremplaçable, se souvient-elle. Chaque pièce créée est unique. Et chaque vêtement imaginé se transforme selon la manière dont il est porté. Dans le monde de la couture, j'ai appris que si la mode se démode, le style, lui, ne vieillit jamais. Cette leçon est universelle. » Julie est devenue décoratrice parce que cette activité correspond, au fond d'elle, à ses désirs, au plaisir qu'elle prend à construire, à imaginer ambiances et volumes, à faire se rencontrer matières et couleurs, univers de créateurs différents. Et à son plaisir de travailler sur mesure. « C'est néanmoins le hasard, confie-t-elle, qui a fait de moi une architecte d'intérieur. À la naissance de notre deuxième enfant, nous avons décidé, avec mon mari, de construire une maison dans les Hamptons. J'ai suivi toutes les étapes du projet, de la conception à la réalisation. Et j'ai adoré ça. Il fallait que de cette jubilation créatrice je fasse mon métier. » C'est le cas depuis près d'une quinzaine d'années. Avec deux spécialités, en quelque sorte, la rénovation de vieux appartements au centre de New York, et son excellente connaissance du mobilier français des années 1940 aux années 1960, dont Julie est passionnée et dont elle est devenue une des spécialistes. Au cœur de Manhattan, son appartement pourrait être une vitrine de ses goûts et de son savoir-faire. Construit

*Julie Hilman. Dans son salon, la décoratrice new-yorkaise s'appuie sur une banquette d'André Arbus, des années 1940, retapissée par ses soins. Derrière elle, une énigmatique et très douce photographie de Hendrik Kerstens. Né en 1956, cet artiste hollandais a ici représenté, avec un éclairage et des tons dans la lignée de Vermeer ou de Rembrandt, le modèle avec qui il travaille depuis de nombreuses années, sa fille Paula.*



dans les années 1930, l'appartement avait vieilli, mais avait surtout été transformé à de nombreuses reprises, et perdu son âme. Julie s'est rapprochée de David Abelow (du cabinet Abelow Sherman Architects) et a envisagé une rénovation complète de l'espace. Des murs ont été abattus, d'autres reconstruits, des cloisons ont été déplacées, les circulations – des personnes et de la lumière – ont été revues : la rénovation a pris des airs d'une véritable construction... Au total, de magnifiques pièces de réception (salon et salle à manger) réparties autour d'une vaste entrée, complétées par plusieurs espaces plus confidentiels, le bureau-bibliothèque, d'un côté, de l'autre la cuisine ; plusieurs chambres – pour les parents et les enfants, complètent ce bel ensemble. Julie a choisi des matériaux de grande classe, en particulier pour les pièces de séjour, un parquet en chêne posé à la manière des appartements parisiens, ou, pour la salle de bains principale, un élégant marbre blanc veiné de gris. Pour meubler ces espaces, la décoratrice a laissé s'exprimer son penchant pour le mobilier



*Ci-dessus : l'entrée réunit Jean Royère (appliques), Le Corbusier (tabouret), Jacques Adnet (table). Ci-contre : dans le salon, guéridon des Bouroullec, lampe d'André Borderie, fauteuils de Jean Royère, toile de Norman Bluhm (1957). À droite : dans la salle à manger, suspension de Serge Mouille, vases de Ron Arad et Marc Newson.*

Le salon est organisé autour d'un canapé dessiné spécialement par Julie Hilman. De part et d'autre, tables en acier poli de Karl Springer et lampes vintage (années 1970). Les tables basses modulables, en verre et laiton, sont de Roger Thibier (années 1950). Au premier plan, statue de Georges Jouve. Au mur, ensemble de photos de fleurs de Véra Lutter. Dans le fond, lampadaire de Tobia Scarpa. Banquette d'André Arbus.





*Au-dessus de la cheminée du salon, œuvres de David Ostrowski (à gauche) et de Richard Prince ; sculptures de Valentin Schlegel et, sur le sol, de Beverly Pepper. À droite : dans la chambre, fauteuil de Kerstin Holmquist, table de Jonathan Adler, vases de Georges Jouve et de Bruno Gambone, encre de William Anastasi.*



français du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. On trouve des pièces de Jean Royère, des objets dessinés par Jean Prouvé, des meubles de Le Corbusier, d'autres créés par Jacques Adnet, un lit de repos d'André Arbus, des luminaires de Serge Mouille, des luminaires de Pierre Guariche, etc : on se croirait dans une galerie d'arts décoratifs du XX<sup>e</sup> siècle... Pour compléter cet ensemble, on trouve des poteries des plus grands artistes des années 1950 et 1960, Ruelland, Georges Jouve (dont Julie possède une éblouissante collection), ou encore une grande quantité de poteries d'Accolay. Des sculptures et des peintures, des plus grands noms du siècle passé – comme le discuté Richard Prince –, prouvent l'éclectisme des goûts de la maîtresse des lieux. - Dites-moi ce que vous aimez, demande-t-elle à ses clients. On va réussir à tout mélanger. Chez elle, Julie Hilman n'a mélangé, avec infiniment de subtilité, que des objets sublimes. Et elle l'a fait avec un talent sûr. Comme elle le promet à ses clients, ça marche ! *Texte : Robert Colonna d'Istria - Photos : Luxproduction/Jean-François Jaussaud.*



*Ci-contre : dessinée par la maîtresse des lieux, tout en noir et en bois, la cuisine est pleine de poteries d'Accolay (années 1960) et de vaisselle noire (MUD, Australie).  
Ci-dessous : dans la chambre, lit dessiné spécialement par Julie Hilman, consoles en plâtre, lustre italien vintage, en cristal. Au mur, œuvres de Robert Motherwell, Henry Moore, Jules Olitski, Mark Tobey, Georges Condo.*



*En marbre, la salle de bains est éclairée par un lustre en cristal de Murano. Applique de Georges Jouve. Photo d'Alberto Giacometti. Baignoire Waterworks. Robinetterie Herbeau.*